

Les Germanier jettent l'éponge et quittent l'Auberge de Féchy



Alain et Najia Germanier avaient repris l'Auberge de Féchy en faillite il y a quatorze ans. CÉDRIC SANDOZ

RESTAURANT Le couple de restaurateurs a subi de gros revers commerciaux au début de cette année.

JULIA RIPPSTEIN
rolle@lacote.ch

Juste avant de clôturer le Conseil, mardi, c'est avec émotion que la syndique Carole Bettems a fait part d'un «communiqué de dernière minute» au sujet de l'auberge communale. Les tenanciers actuels, Alain et Najia Germanier, cesseront l'exploitation de l'établissement au 31 décembre 2015 après plus de quatorze ans de loyaux services, alors que le contrat de bail dure jusqu'en juin 2016. Les raisons invoquées sont d'ordre économique et médical. La Municipalité ne s'avoue pas surprise par la nouvelle, car «nous connaissions les chiffres», d'après

Carole Bettems. En revanche, elle n'était pas au courant des problèmes de santé; Alain Germanier souffre en effet du genou.

Soulagement et regret

Du côté des Germanier, c'est «la délivrance». «Je tire mon chapeau à la Municipalité car elle a très bien pris la nouvelle et nous a soutenus», raconte le cuisinier. «Ce sont des moments difficiles à passer et nous regrettons ce départ, avoue Marc Morandi. Mais il faut respecter l'entreprise, nous avons toujours été derrière eux». Le couple de restaurateurs, lui, est reconnaissant. «Ils auraient pu mettre les pieds au mur, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont été très compréhensifs, très humains. Ils ont même proposé de nous loger si nous n'avons rien début 2016!», s'exclament-ils en riant.

Si ce départ paraît soudain, la décision a été prise après mûres

réflexions. «Cela fait six mois qu'on en parle», lâche le Valaisan d'origine. Après deux ans de baisse du chiffre d'affaires, le couple a vécu de plein fouet le franc fort et connu un été catastrophique, avec moins 50%. Alors que les Germanier parvenaient généralement à rééquilibrer leur chiffre grâce à la fin de l'année, «nous savions que cela n'allait pas être le cas cette fois», d'où leur décision de rompre le bail avant juin 2016, «pour éviter la faillite». A cette date-là, ils auraient pu reconduire le contrat jusqu'en 2021 mais Najia, trente-deux ans d'expérience dans la restauration, ne se voyait pas continuer. «Je pense qu'Alain aurait poursuivi mais moi je sature, c'est un métier qui ne laisse pas de temps libre.»

Vers une retraite au soleil

«Quand je m'imaginai continuer jusqu'en 2021, je me voyais complète-

VERS UN COUP DE NEUF?

Du côté des autorités, le respect et la reconnaissance sont réciproques. «Il ne faut pas oublier que les Germanier ont repris l'auberge en 2001 et l'ont remise sur les rails alors qu'elle était en faillite». Ne souhaitant pas que cela se répète une deuxième fois, le couple part ainsi «la tête haute» et garde de «très beaux souvenirs» des quinze ans à Féchy. Pour les autorités comme pour les tenanciers, c'est une page qui se tourne, «nous portons le deuil ensemble», d'après les mots du municipal Marc Morandi. Après le «coup d'assommoir», la Municipalité est en pleine phase de questionnement quant à l'avenir du restaurant. Conscient que l'établissement a inévitablement besoin d'un coup de neuf, ce qu'approuvent Alain et Najia, Marc Morandi affirme que «toutes les perspectives sont ouvertes». Le budget devant être bientôt établi, «nous devons y réfléchir au plus vite». ○

ment cassée, c'était exclu pour moi», confie-t-elle. Spontané et optimiste, le couple de 54 ans, marié depuis vingt-six et parent de deux enfants aux études, n'a encore rien prévu pour la suite: «On repart à l'aventure!» Alors que Najia aimerait travailler avec des enfants dans le domaine socio-pédagogique, Alain va remettre sa toque de cuisinier. Puis, dans environ cinq ans, ils projettent de prendre leur retraite «au bord de la mer», glisse cette Marocaine d'origine qui a grandi à Montpellier. «Madame est du Sud, elle a besoin de la mer et du soleil», sourit son mari. ○